Le Manteau de Brume

Par Bruno delferrière

Sophie aimait par-dessus tout les matins dorés où l'air sentait le chèvrefeuille. Mais un jour, sans prévenir, une étrange sensation s'installa en elle. C'était comme si le soleil était devenu un peu plus lourd et l'air un peu plus dense.

Très vite, cette sensation devint un manteau invisible. Un manteau fait de plomb et d'épines de verre. Sophie essayait de le retirer, de le secouer, mais il restait accroché à ses épaules, pesant sur chacun de ses mouvements.

Son ami Julian remarqua que Sophie ne courait plus vers les collines. « Pourquoi marches-tu si lentement ? » demanda-t-il avec douceur. Sophie essaya d'expliquer l'inexplicable : la douleur qui voyage, la fatigue qui ne s'en va jamais, même après une longue nuit.

Il y avait des jours où le manteau devenait une armure de pierre. Sophie restait alors prisonnière de son lit, regardant les ombres danser sur le plafond. Le monde extérieur semblait continuer sa course sans elle, à une vitesse vertigineuse.

Julian ne comprenait pas toujours le poids du manteau, car il ne pouvait pas le voir. Mais il apprit à lire les yeux de Sophie. Il commença à apporter le monde à elle, doucement, une tasse de thé à la fois.

Sophie dut apprendre une nouvelle langue : celle de son propre corps. Elle apprit à dire « non » aux tempêtes et « oui » aux petites brises. Elle comprit que sa valeur ne dépendait pas de sa vitesse, mais de la lumière qu'elle gardait en elle.

Parfois, le manteau se faisait plus léger, presque transparent. Ces jours-là, Julian et Sophie marchaient dans le parc. Ils n'allaient pas loin, mais chaque pas était une victoire, une danse silencieuse contre l'invisible.

Pour exprimer ce qu'elle ressentait, Sophie commença à peindre. Elle utilisait des couleurs vives pour dompter le gris de sa douleur. Sur la toile, le manteau d'épines se transformait en une robe de fleurs sauvages.

Sophie vit toujours avec son manteau invisible. Il est parfois lourd, parfois piquant, mais il ne définit plus qui elle est. Elle est Sophie, la voyageuse des jours lents, celle qui trouve de la beauté dans le calme et de la force dans la patience.